

À Dieu reviennent toutes louanges. Il n'y a de divinité que Lui. Il a toujours été, est, et demeurera à tout jamais. Il est le Vivant qui ne meurt pas, qui ne connaît pas le sommeil, ni la fatigue, qui n'est jamais inattentif, et qui observe et cerne toute chose de par Son savoir. Il a créé l'homme et l'a comblé de nombreuses facultés. Il a envoyé les messagers afin de guider l'humanité. En Lui nous croyons, à Lui nous demandons pardon et miséricorde au Jour du Jugement. Ceci dit, l'Envoyé de Dieu ﷺ tint un jour les propos suivants : 'avancez dans la religion et améliorez sans cesse votre conduite, et soyez certains que nul ne devra son salut à sa seule œuvre'. Certains s'étonnèrent et demandèrent : 'Pas même toi ?! Ô Envoyé de Dieu !'. 'Pas même moi', confirma le Prophète ﷺ, à moins que Dieu ne me comble de Sa miséricorde. Sachez aussi que l'œuvre la plus aimée de Dieu est celle qui perdure dans le temps, fusse-t-elle minime [Al Boukhari & Mouslim]. Il y a beaucoup de leçons à tirer de cette parole, pourtant si brève, du Messenger d'Allah - Que le salut et la paix soient sur lui, sur sa famille et ses compagnons - Parmi ces leçons, il y a le fait de rester humble, et de considérer son œuvre pieuse - quand bien même elle serait équivalente à celle du Prophète - comme insuffisante et imparfaite, ayant toujours besoin d'être revue, améliorée et augmentée. Il y a aussi le fait de comprendre, que ce n'est finalement que par la Miséricorde de Dieu, qu'a été guidé celui qui a été guidé, qu'a bien agi celui qui a fait du bien, et que sera peut-être acceptée notre œuvre si petite et négligeable face à l'immensité des bienfaits de Dieu. Nous demandons à Allah qu'Il nous guide d'avantage et qu'Il nous comble de Sa clémence.

Al KAHF le Journal

Comprendre l'Islam

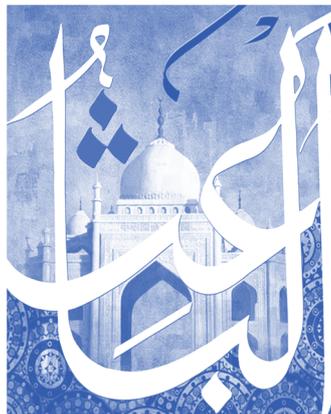
Vers une bonne compréhension (2)

Lors de notre article précédent (février 2015), nous avons traité du cheminement du croyant voulant parvenir à une compréhension juste du Coran et de la Sounnah. Celui-ci devait chercher à se débarrasser de la passion pour arriver à la sincérité et s'affranchir du fanatisme pour devenir indépendant intellectuellement tout en étant objectif et en analysant les propos plutôt que de se focaliser sur celui qui les transmet. Nous allons désormais nous pencher sur les dernières qualités à développer pour parvenir à cette compréhension juste.

S'affranchir de l'orgueil et faire preuve d'humilité

L'orgueil se révèle être un obstacle à la vérité. En effet, le Prophète ﷺ a expliqué que l'orgueil est le rejet de la vérité et le fait de mépriser autrui [Mouslim]. Mais encore, l'orgueil détourne de la vérité et de la science. C'est ainsi que Dieu nous met en garde contre cette attitude : J'écarterai de Mes signes ceux qui, sans raison, s'enflent d'orgueil sur terre. Même s'ils voient tous les signes, ils n'y croient pas. Et s'ils voient la bonne voie, ils ne l'empruntent pas, mais s'ils voient le mauvais chemin, ils s'y engagent. C'est qu'en vérité ils traitent de mensonge Nos signes et y sont inattentifs [7;146]. La conséquence dévastatrice de l'orgueil est donc le fait qu'en réponse à cette attitude néfaste, Dieu hôte le discernement à l'orgueilleux, qui ne profite donc pas des leçons et des signes. Dieu le prive de la

compréhension du Coran, et l'écarte de Ses signes. L'orgueilleux se trouvera dans l'incapacité à prendre le bon chemin qui est celui de la réussite et de la vérité. En outre, Moudjahid a dit : La personne trop réservée et celle trop orgueilleuse n'acquerront jamais le savoir (véritable).



À l'inverse, le croyant humble et modeste est donc, celui qui accepte la vérité quelle qu'elle soit et d'où qu'elle provienne. Il est à l'écoute de qui est en apparence moins savant que lui, plus jeune ou moins célèbre. Ainsi avons-nous l'exemple du prophète Soulayman qui reçut le savoir d'un modeste oiseau qui lui dit : Je sais ce que tu ignores... [27;22].

C'est aussi arriver à revoir ses positions et à reconnaître ses erreurs. En effet, combien de grands savants sont revenus sur leur position dès lors qu'ils s'apercevaient qu'ils avaient commis une erreur. Ce fut le cas d'un grand mouhadith Abd Al Rahman Ibn Mahdi qui, lorsqu'on lui posa une question de fiqh, se rendit

compte qu'il avait fait une erreur et déclara avec courage et objectivité : je reviens sur mon avis et me fais petit : être le dernier dans la vérité m'est préférable que d'être le leader dans l'erreur.

La méthodologie au service de la compréhension juste

La quête d'une compréhension juste des Textes doit passer par l'acquisition d'une certaine méthodologie. Dans un premier temps, pour s'assurer d'une bonne compréhension, il est nécessaire de regrouper tous les Textes portant sur un même sujet. Certains mouvements religieux ont commis l'erreur de ne pas suivre ce principe et ont été amenés à nier une partie des Textes tels que les Mou'tazilites qui ont contesté la prédestinée ou encore les Jabarites qui ont omis la question du libre-arbitre.

Il faut ensuite, avoir en vue, que la religion est elle-même parfaite : Le faux ne l'atteint [d'aucune part], ni par devant ni par derrière : c'est une révélation émanant d'un Sage, Digne de louange [41;42] et que tous les aspects de la vie sont traités par Sa Législation.

Par ailleurs, le fait de ne pas comprendre un détail ne devrait pas nous autoriser à remettre en cause la religion. Dieu s'est réservé une partie du savoir telle que la question de l'âme : Et ils t'interrogent au sujet de l'âme, - Dis : l'âme relève de l'Ordre de mon Seigneur.

Et on ne vous a donné qu'un savoir limité [17:85]. En effet, Dieu a choisi de donner à l'être humain le savoir dont il avait besoin sur terre.

De plus, il faut aussi, partir du principe que les prescriptions se soutiennent et se complètent et ne peuvent pas se contredire. Alors en cas de contradictions apparentes concernant les sujets secondaires, certaines règles d'analyse sont à suivre dans le cas où il paraît impossible de concilier les textes : il faut savoir

que l'authentique l'emportera sur le faible, que plusieurs hadiths authentiques vont l'emporter sur un seul hadith, que le hadith au sens clair va l'emporter sur le hadith au sens ambigu et ce qui est appuyé par le Coran l'emportera sur ce qui ne l'est pas.

Pour conclure, la quête d'une compréhension juste fait appel à deux domaines : le domaine des qualités du cœur et le domaine de la méthodologie. Le croyant qui opte pour le chemin de la vérité doit

faire cet effort d'introspection permanente pour atteindre ces qualités et si la méthodologie peut paraître difficile à acquérir du fait qu'elle induise une maîtrise des connaissances, il ne faut pas hésiter à recourir aux gens du savoir et profiter de l'expérience de ceux qui nous ont précédés. Omar Ibn Al Khattab, conscient de ses responsabilités vis-à-vis de sa communauté, prenait son temps avant de donner son opinion sur un sujet et n'hésitait pas à réunir les gens du savoir.

dépassionnés des savants sur des questions d'ordre secondaire, à la lumière des textes et de leur bonne compréhension. En revanche, **les innovations majeures concernant le dogme** ne peuvent être acceptées sous prétexte d'unifier les rangs de la communauté.

La justice dans l'évaluation des ouvrages. Mentionner les défauts d'un livre - faiblesse des hadiths, opinions non argumentées - en omettant de préciser ses qualités, relève d'un manque d'objectivité et est injuste. Beaucoup rejettent une production dans son entier à la moindre erreur détectée (*ou du fait de certains avis contestés de l'auteur*), et mettent en garde contre celle-ci, alors que plus de respect s'impose envers les gens de science.

La justice dans le jugement des méthodes de communication. Inviter les gens à découvrir l'islam et revivifier la Tradition musulmane en général sont des objectifs nobles. Pour les atteindre, les méthodes diffèrent, et certains sont plus proches que d'autres de la méthodologie enseignée par le Coran et la Sounnah. Encenser une méthode ou attribuer tous les défauts à une autre n'est pas juste. Entre ces deux attitudes, la vérité se perd.

Allah l'Élevé aime la justice et n'aime pas l'injustice. Les bonnes œuvres ne peuvent être oubliées du fait des défauts - et des péchés qui en découlent - d'une personne ou d'un groupe. Certains vont même jusqu'à diaboliser ceux dont la méthode de *da'wa* diffère de la leur. Or, le fait de généraliser est une erreur : le positif et le négatif méritent tous deux d'être évalués.

Ch. S. Al 'Awda – les commentaires du journal Alkahf sont en italiques et entre parenthèses

La bienfaisance islamique

La kafala

Nul doute que la prise en charge des veuves et des orphelins (*Al Kafala*) est parmi les grandes œuvres de la bienfaisance. Ces deux états étant liés à des événements tragiques, il est normal qu'Allah Le Très Haut leur accorde une attention particulière et qu'Il nous y invite également.

La veuve bien souvent se retrouve démunie face à la perte de son mari, garant de sa sécurité et partageant son intimité et son amour, elle vit donc une véritable épreuve. Face à cela il est du devoir fraternel de chaque musulman d'être bienveillant à son égard, que ce soit par de douces paroles réconfortantes ou par un soutien ma-

tériel. Bien sûr, Allah Le Très Haut garantit à son serviteur une immense récompense afin d'encourager cet acte de bienfaisance. Ceci est confirmé par le hadith rapporté par Abou Hourayra, dans lequel le Prophète ﷺ dit : 'Celui qui s'occupe de la veuve et du pauvre est comme le combattant dans le sentier d'Allah ou comme celui qui prie la nuit et jeûne le jour' [*Al Boukhari*].

Quant à l'orphelin, il est vulnérable et fragile, parfois même victime d'un traumatisme lié à une guerre, à un accident ou tout autre drame. Son sort est lié à la bienveillance de l'institution ou de la famille qui l'accueille. Pour celui qui en a les moyens (financier, physique, moral et spirituel) qu'il prenne en charge un orphelin ! Quelle belle récompense que d'être

si proche du Prophète ﷺ au Paradis par cette action comme l'a rapporté Sahl Ibn Saad lorsqu'il dit que le Prophète ﷺ dit : *Moi et celui qui prend en charge un orphelin seront comme cela au Paradis. Le Prophète ﷺ montra à l'assistance son index et son majeur tendus et serrés* [*Al Boukhari*]. Prendre en charge un orphelin chez soi et le traiter comme son propre enfant est le plus haut degré de la *kafala*.

Toutefois la prise en charge peut consister en l'envoi d'une somme d'argent régulière afin de subvenir à tout ou partie de ses besoins. Des institutions comme le CBSP ou le Secours Islamique proposent ce type de parrainage, sur internet notamment, moyennant quelques dizaines d'euros par mois.

spiritualité

De la divergence

La justice dans la divergence. La divergence d'opinion est une des caractéristiques de l'humanité : *Et si ton Seigneur l'avait voulu, Il aurait fait de l'humanité une seule communauté. Or, ils ne cessent d'être en désaccord (entre eux,) sauf ceux que ton Seigneur a touché de Sa miséricorde...* [11;118-119].

Un grand savoir et une bonne compréhension de la religion sont nécessaires pour appréhender les divergences d'opinions. Celles-ci peuvent être dues à des différences d'intentions, de buts, d'aptitudes intellectuelles, de façon de percevoir les choses, ou du niveau d'information dont dispose l'individu.

Certains appellent à s'unir coûte que coûte, à oublier les conflits internes, sans explication ni précision. Mais le fait de mettre tout le monde d'accord sur tout est chose impossible et irréaliste. D'autres exagèrent sur les conditions de l'union, au point de vouloir que les gens s'accordent avec eux sur le moindre détail, allant jusqu'à faire preuve d'inimitié et d'irrespect envers leurs interlocuteurs. La divergence juste, permise, consiste à accepter les efforts d'interprétation

Rachid Rida

Nous avons eu l'occasion, dans de précédents articles, de traiter des débuts du grand mouvement de réforme initié à la fin du 19^{ème} siècle par Jamal Al Din Al Afghani et Mohammed 'Abdou. Dans la continuité directe de ces deux imams, nous allons traiter cette fois de l'œuvre de Rachid Rida.



Rachid Rida est né à Qalamoun, dans l'actuel Liban, en 1865. Il débuta ses études islamiques à l'école Rachi-diyya de Tripoli, où il reçut un enseignement classique en sciences religieuses et en langue arabe. Il se rendit ensuite à Beyrouth pour y intégrer l'École Islamique Nationale afin de parfaire ses connaissances. Il y étudia auprès de Houssein Al Jisr qui était un homme ouvert et fin observateur des réalités de son époque. En plus de dispenser un enseignement théorique traditionnel, Al Jisr prenait soin de discuter de l'actualité et de ses enjeux afin d'en comprendre les tenants et les aboutissants, et de faire de ses élèves des observateurs éclairés maîtrisant à la fois les textes et le contexte. Cette méthode a énormément influencé Rachid Rida et a éveillé son intelligence aux problèmes concrets de son époque, dans le monde musulman et en dehors de celui-ci.

Dans le même temps, il découvrit les articles publiés par Al Afghani et Mohammed 'Abdou et fut très impres-

sionné par leurs idées de réforme. C'est donc en toute logique qu'il profita de l'exil de 'Abdou au Liban pour assister à ses cours pendant près de cinq ans. Lorsque 'Abdou fut autorisé à rentrer en Égypte, Rida décida alors de tout quitter pour le suivre et s'engager à ses côtés dans la prédication.

Sous l'impulsion de Rida, l'élève et le professeur vont entreprendre la création d'une nouvelle revue, *Al Manar* (le phare) afin de diffuser leur pensée réformatrice dans l'ensemble du monde musulman et présenter l'islam d'une façon authentique sous un jour nouveau, moderne, attrayant et respectable.

La proximité des deux hommes et le succès grandissant de leur revue attisa les jalousies et suscita de nombreuses critiques. Mais cela n'affecta en rien Rida qui était un homme déterminé et endurant, ne se souciant pas des obstacles qu'il pouvait rencontrer. Au contraire, il redoublait d'effort pour atteindre ses objectifs, sans jamais tomber dans le fatalisme ou le découragement. Ainsi, à la mort de Mohammed 'Abdou, en 1905, il poursuivit et développa ses idées, tout en continuant la publication d'*Al Manar*, et ce pendant trente ans. Durant tout ce temps il reprit l'exégèse coranique qu'avait entamé 'Abdou en tentant de faire le lien entre les sagesses coraniques intemporelles et les enjeux de l'époque contemporaine.

Dans la lignée de 'Abdou, Rachid Rida mena un combat acharné contre l'imitation aveugle et irréfléchie (*taqlid*) : *Je suis un adversaire de l'imitation servile [aussi bien] en religion qu'en ce qui concerne les choses de ce monde.* Le monde musulman qui souffrait alors déjà d'un manque total d'originalité, tant au

niveau spirituel que temporel, peinait à trouver un souffle nouveau, tandis qu'une partie des nations d'Europe occidentale entamait leur révolution industrielle. Ainsi, alors que certains restaient désespérément englués dans un conservatisme borné, d'autres à l'inverse cherchaient à imiter à tout-va les nouveaux modèles de société venus du Nord. Cela poussa certains à remettre en cause tout ou parties des enseignements islamiques, allant même parfois jusqu'à reprendre les accusations selon lesquelles la religion de Dieu serait la cause du sous-développement et du retard des pays musulmans.

Le Cheikh Rida s'inscrit donc dans une voie médiane, celle du réformisme visant à protéger les fondements de l'Islam, tout en prenant en compte les évolutions et les progrès réalisés par les sociétés modernes dans leurs mise en application. Il démontra que l'Islam authentique était tout à fait compatible avec le progrès et l'innovation. Selon lui, c'était au contraire l'éloignement de la religion qui plongeait les pays musulmans dans l'obscurantisme, et le salut ne pouvait donc provenir que d'un retour à l'Islam des origines, non pas dans sa forme mais essentiellement dans l'esprit.

Dans le même temps, il critiquait sévèrement l'attitude passive des savants et des institutions religieuses telle qu'Al Azhar dont il considérait que l'enseignement avait été totalement dévoyé. Tout comme 'Abdou, il militait pour une réforme profonde de l'éducation et encourageait le retour à un *ijtihad* actif répondant aux problématiques de son époque.

Il formulait également de sévères critiques à l'encontre de sectes soufies déviantes, qui s'adonnaient à toutes sortes de transgressions et propageaient des pratiques répréhensibles sous couvert de religion, trahissant totalement la voie des premiers

maîtres spirituels dont se réclamait Rida.

Rachid Rida œuvrait sur tous les fronts, il débordait d'énergie et semblait infatigable. Aussi, pour atteindre ses objectifs, il décida de pousser son engagement au-delà de la simple réflexion entamée par Al Afghani et 'Abdou, et élabora une véritable stratégie politique en envisageant pour la première fois la création d'un parti. Il défendait l'idée d'une restauration du Khalifa sur le modèle de celui des premiers khalifes. Ceux-ci avaient été pour lui les pionniers dans l'instauration des bases de l'état moderne, notamment avec 'Omar Ibn Al Khattab dont les nombreuses innovations au niveau de l'organisation étatique conservent toute leur modernité.

Comme tout vrai réformateur Rachid Rida a rencontré énormément d'obstacles et d'opposition mais ne s'est jamais découragé. Il était doté d'une endurance et d'une détermination qui lui ont permis d'aller au bout de ses convictions malgré l'acharnement de ses ennemis. Il est à noter cependant que son projet de réformé visait en réalité les classes les plus cultivées et les plus instruites de la population. De ce fait, son discours n'a jamais eu l'effet souhaité chez la masse, ce qui, malgré tous ses efforts, limita fortement l'impact de son œuvre, du moins de son vivant.

Son optimisme et son enthousiasme ont été et demeurent une vraie source d'inspiration pour toute personne désirant œuvrer pour le bien de l'humanité. Rachid Rida était un savant *moujtahid*, digne de l'héritage scientifique musulman accumulé à travers les siècles. Il n'était pas pour autant figé dans le passé, et a lui-même contribué à enrichir cet héritage par son immense production. C'était un homme équilibré, ouvert sur le monde et résolument tourné vers le progrès, qui savait mêler la réflexion à l'action et la tradition à la modernité.

S'assurer du sens des mots utilisés dans un hadith

Parmi les règles à respecter pour parvenir à une compréhension juste des textes de la Sounnah – mais cela est également vrai pour le Coran –, il y a le fait de s'assurer que l'on comprenne bien le sens des termes employés. Ceci sous-entend d'avoir une connaissance suffisante de la langue arabe littéraire ancienne, une bonne culture du hadith, et également de savoir se référer aux ouvrages clés pour comprendre les sens anciens de certains mots que le temps et l'usage ont pu modifier, car le propre d'une langue vivante est d'évoluer avec le temps. Nous pouvons citer en exemples les hadiths du Prophète ﷺ : *les gens qui subiront le pire châtement le jour du jugement sont les mousawwiroun* [Al Boukhari & Mouslim], *tout moussawir est en enfer* [Mouslim], *ceux qui font ces « souwar » seront punis le jour du jugement, on leur dira 'donnez-donc vie à vos œuvres'* [Al Boukhari]. Tous ces hadiths mettent en garde les sculpteurs d'idoles ou de figurines susceptibles d'être divinisées. Le *mousawwir* (*mousawwiroun* au pluriel) est celui qui réalise la *souwar*, dont la traduction exacte serait 'sculpture'. C'est ainsi qu'interprétait ces hadiths, le grand savant de Médine, l'élève de notre mère Aïcha, Al Qassim Ibn Moḥammad Ibn Abi Bakr Al Siddiq : *al souwar* est « la forme qui a une ombre », il s'agit d'un objet palpable en trois dimensions, représentant une créature vivante. Le Prophète ﷺ nous a défendu ce type précis de représentation pour couper court à tout genre d'idolâtrie, et a autorisé les dessins qu'il peut y avoir sur certains tissus comme les coussins ou les vêtements [cf. Al Boukhari n° 7559, Mouslim n° 2111].

Plus récemment dans l'histoire humaine, lorsque sont apparues la photographie et la

vidéo, certains Arabes ont donné comme nom à cette nouvelle technique '*al taswir*', en se contentant de constater le résultat. C'est ce qui a poussé certains savants contemporains, dont quelques célébrités, à se prononcer contre la photographie et la vidéo, en considérant que l'interdiction formulée par le Prophète ﷺ concernait ces nouvelles techniques. Or on voit bien qu'ici et là, *taswir* désigne deux choses différentes : sculpter une statue



représentant un être vivant – ce qu'a interdit le Prophète ﷺ – et figer sur image une reproduction exacte de la création d'Allah à un instant donné – ce qui n'a à priori pas été interdit par le Prophète ﷺ – même si le même terme est employé. L'usage moderne fait qu'on appelle désormais le sculpteur en arabe *niḥat*, pour autant le fabricant d'idoles demeure concerné par l'interdiction prophétique, quand bien même on ne l'appellerait pas *mousawwir*.

Parfois, le sens du mot ne change pas avec le temps, mais celui-ci revêt différents sens selon la manière dont on l'utilise. Ainsi les imams Al Tabarani et Ibn Majah rapportent

d'après 'Oubada Ibn Al Samit cette invocation de l'Envoyé de Dieu ﷺ : *ô mon Dieu, fais que je vive 'miskine', que je meure 'miskine' et ressuscite-moi parmi les 'masakine' (pluriel de miskine)*. Cette version du hadith est authentique. Le sens courant, commun et connu du terme '*miskin*' dans la langue arabe est 'pauvre'. Dans cette invocation, le Prophète ﷺ aurait donc demandé à Dieu d'être pauvre toute sa vie si l'on s'en tient au sens premier du terme '*miskin*'. Il est vrai

contradiction avec le second groupe de hadiths et bien d'autres mettant en valeur le fait de gagner sa vie, de s'enrichir honnêtement, et de bien dépenser son argent, à l'instar des grands compagnons. Aussi, le terme « *miskine* » revêt une autre signification qui est le fait d'être humble. Ibn Al Athir dit que le Prophète au travers de cette invocation demandait à Dieu de faire qu'il demeure humble toute sa vie et qu'il le préserve de verser dans la tyrannie ou dans l'orgueil.

Dernier exemple, dans la parole du Prophète ﷺ, rapportée par Abou Hourayra et authentifiée par Al 'Iraqi et Al Soyouti : *Dieu enverra au début de chaque siècle (celui/ceux) qui renouvellera (youjadid) la religion* [Abou Dawoud, Al Hakim]. Comment donc peut-on comprendre littéralement ce hadith alors que Dieu dit dans Son Livre : *aujourd'hui j'ai rendu parfaite pour vous votre religion* [5;3] et que le Prophète ﷺ a dit que *quiconque veut apporter quelque chose de nouveau dans notre affaire (l'Islam) doit être rejeté* [Mouslim] ? En vérité, le sens de cette parole a été expliqué par nos savants. Il ne s'agit pas d'apporter une nouvelle religion, de moderniser ou modifier celle-ci. Il s'agit simplement de la revivifier, de lui redonner son mouvement, sa force, son souffle, dans le cœur et les esprits des gens ; d'expliquer le sens de ses prescriptions avec le langage adapté à l'époque, en apportant de nouvelles interprétations pertinentes pour l'époque, en conformité avec l'esprit et la lettre des textes.

Tâchons-donc de ne pas nous empresser à interpréter les textes sans être certains du sens des mots employés, et encore plus lorsqu'on les aborde au travers de traductions ! et demandez aux gens de science lorsque vous ne savez pas !